

*poésie*

# À l'aube des traversées

et autres poèmes

Makenzy Orcel

MÉMOIRE  
D'ENCRER 

**Makenzy Orcel**

**À L'AUBE DES TRAVERSÉES  
ET AUTRES POÈMES**

MÉMOIRE D'ENCRIER

**DU MÊME AUTEUR CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER**

*Le chant des collines* (poésie), Montréal, Mémoire d'encrier, 2017.

*Les immortelles* (roman), Montréal, Mémoire d'encrier, 2010 ; Paris, Zulma, 2012.

*Les latrines* (roman), Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

**CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS**

*Caverne* (poésie), Lille, La Contre Allée, 2017.

*Miwo miba* (poésie), Port-au-Prince, Legs Edition, 2017.

*La nuit des terrasses* (poésie), Lille, La Contre Allée, 2015.

*L'ombre animale* (roman), Paris, Zulma, 2016.

## PROLOGUE

De la poésie pour réinventer le monde et les vivants... Il vit à Port-au-Prince. Son métier : poète. Sa foi : l'avenir. Son désir : quelques rêves d'amour et de soleil. Il a une jeunesse insolente et des yeux qui refusent de se fermer, ni de *mourir solitaire / sans livrer les méandres de la faille*. Il écrit pour ne pas flancher. Pour être debout entre les phrases. Ses mots se font fleurs, *barbelés en crue / dans la spirale du rêve*, dit testamentaire d'une île où *seule l'étreinte / conduit la lumière*.

Je lui ai parlé après le séisme du 12 janvier 2010, qui a dévasté Haïti. Il n'a pas de mots pour recommencer la journée.

*demain se nomme  
inertie de chien*

Makenzy Orcel est sur le toit d'une maison fissurée. Il surplombe toute l'île. Il arpente la

géographie du désastre. Comment résonnent les mots quand la ville est sous les décombres ? Comment écrit-on quand la mort et la vie se chevauchent ? Comment créer quand la terre a tremblé et que l'on vit les jours qui suivent dans l'attente des répliques ? Comment tenir au chaud les rêves quand le rêve s'ouvre sur la strangulation.

J'ai envie de lui demander des nouvelles de sa maman Elitha.

J'ai envie de lui poser toutes ces questions.

En lisant sa poésie, j'ai trouvé quelques éléments de réponse. Le poète Orcel fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs qui ont dans le cœur une fissure plus longue que les bras. Il a le mot et le rêve faciles, sa poésie dit les naufrages existentiels. On découvre les mêmes préoccupations esthétiques chez ses camarades, notamment dans les instantanés de Farah Martine Lhérisson, le ton libertaire de James Noël, la gravité de Bonel Auguste. Il rassemble autour de lui ces maniaques de la poésie, qui veulent faire de grands trous dans le ciel pour *rallumer les étoiles*.

Il a fait son apprentissage de la vie et de l'écriture en lisant tous les poètes. Il fixe l'horizon

avec de grands yeux mouillés, articule le mot demain, avec hésitation, pour *attacher des ailes / à la beauté*. Parole économe sous laquelle perce un chant beau et précis qui tranche avec les cris et les éboulements de la terre.

Héritier de la grande tradition poétique haïtienne, la poésie de Makenzy Orcel est fulgurance – cette lumière magique qui transforme la vie et les choses en une aventure merveilleuse.

Rodney Saint-Éloi

Note: Mémoire d'encrier réimprime le recueil *À l'aube des traversées*, avec les mêmes mots / maux. Sauf que l'auteur n'est plus le jeune poète qui fixait l'avenir avec de grands yeux mélancoliques. C'est aujourd'hui un écrivain connu et reconnu à qui on ne demande plus de preuve ni de carte d'identité. Salut l'ami !



**À L'AUBE DES TRAVERSÉES**





*Pour ma mère, Elitha*



la chute  
commence  
dans le pot de chambre

rive lovée  
dans la mantille  
marine

terre  
cendre des limites

rive  
ruée de vides  
à l'orée du chant

précipice de paume

terre  
toison d'écriture  
sur les prismes  
de l'absence

libre de sillage  
et d'écume  
terre trilles  
rythmant le vertige  
des ombres

le temps  
s'entortille  
ailes dissonantes

âge dissout du sel

parfois  
je tombe  
dans le piège  
d'être moi

*Pour Edmie*

nudité diluvienne  
d'où le fleuve tire  
son agilité

nuque à fleur d'île  
dans l'exégèse  
du cri

cri dilué  
au feu de l'éboulis  
barbelés en crue  
dans la spirale  
du rêve

forme indécise

étourdie  
au foisonnement  
des marges



l'heure  
dénombrer la limite

haubans des pluies  
haut chant des futaies  
infinis chevaux  
de sable

ne reste  
du voyage  
que la purulente eau  
des égouts

Jean Sioui, *Mon couteau croche*  
Samian, *La plume d'aigle*  
Jean Désy et Normand Génois, *Bras-du-Nord*  
Rodney Saint-Éloi, *Je suis la fille du baobab brûlé*  
Hyam Yared, *Naître si mourir*  
Julien Delmaire, *Rose-Pirogue*  
Isabelle Duval · Ouanessa Younsi (dir.), *Femmes rapaillées*  
Natasha Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*  
Alain Mabanckou, *Congo*  
Pierre Emmanuel, *Poèmes de la Résistance*  
Rita Joe, *Nous sommes les rêveurs*  
Serge Lamothe, *Ma terre est un fond d'océan*  
Flavia Garcia, *Partir ou mourir un peu plus loin*  
Chloé LaDuchesse, *Furies*  
Katherena Vermette (trad. Hélène Lépine), *Ballades  
d'amour du North End*  
Marc Alexandre Oho Bambe, *De terre, de mer, d'amour et  
de feu*  
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*  
Makenzy Orcel, *Le chant des collines*

# À l'aube des traversées

et autres poèmes

Makenzy Orcel

*ce n'est  
la faute de personne  
si nos rêves sont plus courts  
que nos bras*

De la poésie pour réinventer le monde et les vivants... Il vit à Port-au-Prince. Son métier: poète. Sa foi: l'avenir. Son désir: quelques rêves d'amour et de soleil. Il a une jeunesse insolente et des yeux qui refusent de se fermer, ni de mourir solitaire/sans livrer les méandres de la faille. Il écrit pour ne pas flancher. Pour être debout entre les phrases. Ses mots se font fleurs, barbelés en crue/dans la spirale du rêve, dit testamentaire d'une île où seule l'étreinte/conduit la lumière.

Rodney Saint-Éloi

Né en 1983 à Port-au-Prince, Makenzy Orcel est poète et romancier. Cet ouvrage rassemble ses trois premiers recueils *À l'aube des traversées*, *Sans ailleurs* et *La douleur de l'étreinte*.